

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for Du 14 août 1903, Du 15 août 1903, Du 16 août 1903.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 14 août.—Les conditions pour la Louisiane—Temp. — pluie et plus frais samedi. vents du nord-est sur la côte. averse dimanche.

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- La Café Historique de Paris. La Violette de Toulouse, poésies. Les Vautours de Paris. Feuilleton de dimanche (suite). Mondaines, chiffres. L'Actualité, etc., etc.

NOTRE EDITION

Spéciale Annuelle.

Revue Commerciale et Financière.

L'ABELLE publiera cette année, comme précédemment, le 1er septembre, une revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1902-1903 à la Nouvelle-Orléans.

Cette Revue renfermera tous les renseignements de nature à intéresser le public sur les progrès du commerce et de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques. Elle renfermera également des matières dont l'abondance et la variété plairont même aux plus exigeants.

Ce numéro présentant un intérêt très grand, sera tiré à un nombre considérable d'exemplaires qui se répandront dans toutes les directions, tant dans les États voisins que dans les sections rurales de la Louisiane et en ville.

L'occasion sera donc exceptionnelle pour les annonceurs tenant à s'adresser à un public nombreux.

Nous invitons ceux qui désirent des exemplaires de ce numéro, quel qu'en soit le nombre, à nous livrer leurs commandes le plus tôt possible.

Fondée le 1er septembre 1827, L'ABELLE accomplira donc ce jour là sa soixante-seizième année d'existence.

Rapport sur le traité du canal.

New York, 14 août.—Une décision de Bogota, Colombie, au "Herald" dit:

Le comité du traité du canal a présenté un rapport acceptant le traité Hay-Herran avec neuf amendements.

Les sénateurs Perezotto et Joaquin Uribe du comité, ont voté le rejet du traité en entier.

Le sénat, par un vote de 17 contre 7, a pris la décision de discuter le traité en séances publiques en dépit de l'opposition du ministre des affaires étrangères à un pareil plan.

NOS LEVEES.

Rapport de M. Lombard.

La Commission des Levées d'Orléans vient de tenir un meeting spécial où ont été discutées des résolutions de la plus haute importance.

M. Lombard a fait sur ce sujet un travail très consciencieux, très savant qu'il a communiqué à la Commission et que cette dernière a complètement approuvé dans son ensemble et dans ses détails.

Le problème le plus important à résoudre, consiste à assurer la solidité et la permanence des levées. D'accord avec la Commission du fleuve, M. Lombard veut relever toutes nos levées, spécialement celles de la partie supérieure du fleuve.

Les rives de la partie supérieure du fleuve, sans exception, 23 pieds de hauteur et cinquante pieds de largeur à la base, le niveau général étant pris à la hauteur de la rue du Canal.

Nous ne pouvons entrer dans les détails de ce plan qui a reçu l'approbation de tous les hommes compétents. Il a été, de la part du comité, l'objet de chaleureux éloges, et finalement adopté.

C'est peut-être le meilleur rapport du genre qui ait été fait jusqu'ici. Tout y a été calculé pour ne pas entraver les mouvements du commerce et ne pas empêcher sur les propriétés riveraines.

Il a été décidé de commencer les travaux d'amélioration aussitôt que le plan aura reçu l'approbation de la Commission des ingénieurs d'Etat.

Progrès industriels au Sud.

Nous ne connaissons rien d'intéressant à observer comme la transformation qui s'est faite depuis peu d'années dans le Sud. De purement agricole qu'il était auparavant, il est devenu complètement manufacturier.

C'est surtout dans l'industrie des textiles que s'est opérée cette révolution. Elle a suivi la ligne qui lui était tracée par les grandes voies ferrées, de telle sorte qu'il suffit d'étudier la marche de ces dernières pour se rendre compte du chemin parcouru par nos industries textiles.

La course a été si rapide que ce n'est plus par décades, comme jadis, qu'il faut constater les progrès, mais par années, par saison.

Les lignes de chemins de fer du Sud nous offrent un exemple frappant de ce que nous avançons.

Un commencement de 1902 il y avait alors dans l'Alabama, la Géorgie, le Kentucky, le Mississippi, les deux Carolines, le Tennessee, la Virginie, un total de 556 établissements parfaitement équipés et en pleine opération, avec 5,749,132 broches et 151,579 métiers.

A l'heure actuelle, nous comptons sur le même territoire du Southern, 642 fabriques, 6,925,500 broches et 185,738 métiers —

une augmentation de 64 fabriques, de 1,177,668 broches et 30,159 métiers.

C'est à n'y pas croire; mais la statistique est là pour attester le fait. Jamais progrès ne s'étaient manifestés dans le passé.

L'éruption du Vésuve.

On a lu hier dans les dépêches de l'ABELLE que le Vésuve cause dans le moment de vives alarmes; que les habitants de la région du volcan sont frappés de stupeur. Il nous paraît intéressant de faire connaître les récentes déclarations du professeur de Hambourg sur les manifestations volcaniques qui sont ressenties, par suite de la jonction, dans l'hémisphère nord, de la Lune et du Soleil. Voici le résumé de la dernière communication officielle faite par le professeur Matheron, datée de l'observatoire du Vésuve:

"Tandis qu'on observait à l'observatoire les explosions qui devenaient moins fréquentes et dont l'intensité, comparativement aux soirées précédentes, tendait à diminuer, on vint m'avertir d'une importante sortie de lave qui se dirigeait du côté de Pompéi."

"M'étant muni des appareils nécessaires et accompagné par le professeur di Paola, je me rendis immédiatement au sommet du volcan où l'on apercevait en effet, une lueur innuente qui ne pouvait se confondre avec les phénomènes lumineux qui ont leur siège dans le cratère."

"Arrivé un peu après minuit au sommet, nous constatâmes que les explosions étaient précédées de bruits sourds plus ou moins prolongés qui rappelaient assez bien le roulement du tambour. Ces explosions provenaient d'une quantité de petites bombes qui se déplaçaient tantôt ici, tantôt là, dans le fond du cratère."

"Une des trois bombes dernièrement observées, précisément celle qui est dirigée vers Pompéi, a réussi à débloquer la paroi du cratère de façon à former une sorte de grotte. La matière incandescente rejetée de ce côté a été si considérable qu'elle a formé une sorte de petit cône qui peut s'apercevoir même de Naples."

"Pour examiner l'écoulement de lave, je fis l'ascension du cône principal et je parvins ainsi, par l'ouïlet extérieur du cratère, jusqu'à un petit cône qui nous occupe."

"Celui-ci présentait deux ouvertures extrêmement enflammées. Une était placée sur la cime et lançait, de temps en temps, des soirées incandescentes. L'autre était placée sur le flanc et laissait écouler une lave plutôt dense qui se redonnait en cordon de feu, se répandant autour du cratère."

"En résumé, j'ai constaté les mêmes symptômes qui précédèrent l'éruption de 1872."

"Si l'activité manifestée par le volcan continue plusieurs jours, il n'est pas impossible que la lave dépasse les limites actuelles et descende plus bas, ainsi qu'on la remarqua en 1885-1886."

"Hier matin, j'essayai de remonter au sommet du Vésuve, mais je dus y renoncer, en présence de l'augmentation de l'éruption, et gêné comme je l'étais par le brouillard, qui ne permettait pas de suivre les projectiles dans leur trajectoire."

"Je déconseille donc à toute personne qui en aurait l'intention, de faire l'ascension du volcan en ce moment. Le térahénaire n'y arriverait d'ailleurs pas."

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE.

"Le Mikado", le chef-d'œuvre de Gilbert et Sullivan, fait tous les jours salle comble au Casino. Il sera joué jusqu'à samedi soir, c'est à dire que la salle se désenfilera pas toute cette semaine.

Dimanche soir, première de "Ship A' Hoy", une des plus attrayantes opérettes du répertoire, un triomphe pour Miss Lottie Kendall et la troupe Olympique.

WEST END.

La famille Pacheco poursuit avec succès le cours de ses exercices et se partage les bravos avec les artistes de l'orchestre Veazy.

Dimanche, première apparition de Miss Madge Matland, une des plus brillantes étoiles du Vaudeville, une fine diseuse de couplets.

MOTS POUR RIRE.

L'homme n'est pas parfait... Oh! le Genral, quel garçon charmant... et complaisant... et serviable... Et quel heureux caractère... Content... Bourbant... Tout en lui inspire la gaieté... Excepté ses ongles qui sont toujours en deuil...

M. Durapat chez son tailleur: —Cent francs un pardessus! C'est une somme!... Voyons, combien me prendriez-vous pour un veston? —Cinquante francs. —Alors, faites-moi un veston un peu long... jusqu'aux genoux.

DEPECHEES Télégraphiques.

Au tribunal de La Haye.

New York, 14 août.—William L. Penfield, avocat général du département d'Etat, s'est embarqué aujourd'hui sur le vapeur "Cedric", allant à La Haye où, avec MM. Wayne, MacVeagh et Herbert W. Bowen, il représentera les Etats-Unis devant le tribunal d'arbitrage dans l'affaire des réclamations présentées contre le Venezuela.

Les débats s'ouvriront le premier septembre.

Grêle dévastatrice.

Owensboro, Kentucky, 14 août.—Un territoire de deux milles carrés dans le comté de Barren a été dévasté par la grêle la nuit dernière. Les dommages aux récoltes et aux propriétés sont évalués à environ \$50,000.

Le législateur de Glenville a été démis. Marco Warren, Frank Pulkerton, James Baird et Mme Leona Bethel ont perdu leurs granges. Sur une étendue de plusieurs acres, le tabac a été détruit.

Arrivés de Cornelius Vanderbilt.

New York, 14 août.—Le yacht

à vapeur North Star, portant son propriétaire, Cornelius Vanderbilt, est arrivé aujourd'hui de Southampton, Angleterre.

LE MASSACHUSETTS.

Washington, 14 août.—Le capitaine W. S. Cowles, chef intérimaire du bureau de navigation, a lancé aujourd'hui le communiqué suivant sur l'état du cuirassé Massachusetts, qui est actuellement à Bar Harbor.

"Le dernier rapport sur le Massachusetts établit que des réparations temporaires permettront indubitablement de conduire en sûreté le bâtiment à l'arsenal."

La dépêche suivante envoyée aujourd'hui de Bar Harbor par le capitaine Emory est arrivée au département de la marine.

"Tout se passa d'une façon satisfaisante sur le Massachusetts. Le bâtiment a été allégé jusqu'à sa ligne normale de flottaison. Le constructeur naval Gilmore est arrivé ce matin. Toutes les facilités lui seront données pour exercer son habileté à mettre le Massachusetts en état de gagner le bassin de radoub."

Quand les pompes et le matériel arriveront le bâtiment sera mis à sec et rendu étanche. En attendant il n'y a aucune crainte de concevoir sur sa sécurité. Il a communiqué avec le commandant à Boston.

Les fonctionnaires du département de la marine ne sauraient dire combien de temps le cuirassé restera à Bar Harbor. L'intention est de le renvoyer à New York avec ses propres machines dès qu'il sera temporairement réparé.

Le procès Humbert.

Paris, France, 14 août.—Mme Thérèse Humbert a continué à l'audience d'aujourd'hui ses déclarations déclaratoires, le juge réussissant difficilement à lui imposer silence.

Après avoir accusé le témoin Cattiau, un prétenu d'argent, d'être un voleur et un usurier, Mme Humbert a dit qu'elle comptait sortir du tribunal à tête haute et complètement justifiée.

Les médecins soignant Mme Humbert disent qu'elle a eu une syncope la semaine dernière, et que c'est avec difficulté qu'elle a rassemblé ses forces pour subir les épreuves du procès.

Mme Parais, la concubine de la résidence Humbert, a déclaré que les frères Crawford y venaient constamment, souvent deux fois par jour, et qu'il n'y avait aucune ressemblance à Rome ou à Emile Durgnat.

Port détroit en Turquie.

Salonique, Turquie, 14 août.—Un pont de chemin de fer de cinquante yards de long, entre Flojana et Kenan, a sauté à minuit.

Il paraît que l'attaque du village de Garmen, annoncée aujourd'hui, n'a eu aucun succès. Les bombes n'ont eu aucun effet et les habitants ont été secourus par un bataillon turc envoyé de Salonique.

Une bande de révolutionnaires forte quinze cents hommes a fait son apparition dans l'EST et de Czernowitz.

Sénateurs américains à Paris.

Paris, France, 14 août.—MM. Lodge et Turner, sénateurs des Etats-Unis, sont arrivés à Paris. Le sénateur Lodge est en route pour Heidelberg.

Il reviendra plus tard pour rencontrer le secrétaire de la guerre Root avant l'ouverture des débats de la cour d'arbitrage des frontières de l'Alaska, le 3 septembre prochain à Londres.

Condamnation du meurtrier du consul Moskowsky.

Constantinople, Turquie, 14 août.—Une cour martiale siégeant à Manastir a condamné à mort hier le gendarme Hamou pour le meurtre du consul russe Moskowsky. La sentence a été immédiatement exécutée.

Un autre gendarme a été condamné à quinze ans de servitude pénale.

Des dépêches reçues par la Porte donnent des détails sur de nombreuses rencontres avec les insurgés.

Ces derniers ont attaqué le village de Gumezi, y jetant des bombes, mais ils ont été repoussés, disent les dépêches.

Les représentants des puissances ont demandé à la Porte d'assurer la protection des consuls et des résidents étrangers à Manastir.

Le grand vizir a promis de prendre des mesures efficaces à cet effet.

Dans la région trouble les Musulmans demandent avec persistance des armes et des munitions pour se protéger contre les chrétiens. Ce fait est regardé comme un danger sérieux, surtout dans les circonstances actuelles.

Legs contestés.

Paris, France, 14 août.—Mme Thérèse Humbert a continué à l'audience d'aujourd'hui ses déclarations déclaratoires, le juge réussissant difficilement à lui imposer silence.

Après avoir accusé le témoin Cattiau, un prétenu d'argent, d'être un voleur et un usurier, Mme Humbert a dit qu'elle comptait sortir du tribunal à tête haute et complètement justifiée.

Les médecins soignant Mme Humbert disent qu'elle a eu une syncope la semaine dernière, et que c'est avec difficulté qu'elle a rassemblé ses forces pour subir les épreuves du procès.

Mme Parais, la concubine de la résidence Humbert, a déclaré que les frères Crawford y venaient constamment, souvent deux fois par jour, et qu'il n'y avait aucune ressemblance à Rome ou à Emile Durgnat.

Triples exécutions dans l'île de Cuba.

La Havane, Cuba, 14 août.—Trois hommes ont subi aujourd'hui la peine de la guillotine dans la province de Santa Clara. Ils avaient tué et dévalisé un planleur.

Au parlement danois.

Copenhague, Danemark, 14 août.—Le rapport de la Commission des Arts est terminé et sera soumis au Rigstag en octobre.

Dans le but d'équilibrer le budget le gouvernement propose une réduction générale dans l'administration.

Revue des Deux Mondes.

185, rue de l'Université, Paris. — BOMBAIE DE LA — Livraison du 1er août 1903. I. — Le Pape Léon XIII, par... II. — Le Maître de la Mer, cinquième partie, par M. le vicomte Eugène Melchior de Vogüé, de l'Académie française.

ATHENE LOUISIANAIS.

Le concours de 1903. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année.

EDMOND ROSTAND ET SON THEATRE.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1904 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été nommé sera tenu de fournir une médaille d'or, une médaille d'argent et une médaille de bronze.

L'ATHÉNÉE, à la page 1116, accorde une seconde médaille d'or à toute personne qui aura écrit en Louisiane et invité à y venir.

Les manuscrits doivent être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écolier réglé avec une marge et seulement sur le recto et le verso. Ils ne devront pas dépasser 50 pages.

Quaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant un épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Les manuscrits seront examinés par le jury, lequel sera composé de cinq membres, dont un sera président et deux vice-présidents. Les manuscrits contenant le nom de l'auteur ou de la ville d'origine ne pourront pas être acceptés.

Le comité pourra accorder des mentions honorables à des manuscrits qui ne seront pas primés.

Le manuscrit qui sera primé sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation ou des prix sera dans une séance publique. On pourra pour la circonstance, sous le nom de l'Athénée, faire une édition de l'œuvre primée.

Le nom du lauréat et de la médaille sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre à l'examen de leur manuscrit au secrétariat de l'Athénée.

Toute personne qui aura écrit la médaille ne pourra pas être primé.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire. P. O. B. 705, Nouvelle-Orléans.

La jeune femme ne dormait pas lorsqu'il entra. Quand il avait manifesté son intention d'aller faire un tour au Cercle des Arts, elle n'avait pas protesté.

C'est pour lui l'occasion de satisfaire une fantaisie inoffensive, pensait-elle, et elle le laisse partir en lui recommandant gentiment de ne pas abuser de la permission.

Pourtant, des qu'elle fut seule, Roland se sentit envahie par une soudaine tristesse et, brusquement, sans presque qu'elle s'en rendit compte, deux larmes perlaient à ses yeux.

C'était la première fois que Jacques lui avait dit depuis qu'elle était partie.

Elle voulait se raisonner, se blâmer de ses idées noires, se dire en tant de sa sensibilité que lorsqu'elle serait la femme légitime de Brunemont, il lui faudrait bien accepter un genre d'existence auquel ne renouçait pas facilement les maris les plus épris.

Elle ne parvint ni à se consoler ni à se rassurer. Elle se mit au lit en proie à une sorte de malaise; ses nerfs à fleur de peau semblaient comme exaspérés. Lorsque Jacques revint, elle remarqua rien des souffrances de Roland. Ce fut celle-ci qui dut le lui apprendre.

Il est vrai qu'une fois au fait il ne lui marchandait pas les phrases.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

LES Deux Frangines

Par PIERRE DECOUCELLE

DEUXIEME PARTIE.

LITTÉRATURE

VII

Suite

Certes, il trouvait toujours Rosette adorable, mais cette

existence commençait à lui peser.

Le jeune faussaire qui avait causé la mort de son père, qui venait de dépouiller sa sœur d'adoption si indignement, n'était nullement corrigé par ces avertissements et ces catastrophes.

Sa nature ingrate et son absence de préjugés étaient plus fortes que toutes les leçons de l'expérience.

La confiance faite la veille par Roland avait pu rendre indissoluble l'attachement d'un homme vraiment épris. Elle était loin d'avoir transporté Jacques.

La nouvelle de cette maternité rentrait dans l'ordre des complications importantes. Cependant, il était résolu à faire son devoir; cette éventualité le devenait une certitude.

En attendant, il avait bien peur de s'ennoyer. Une distraction lui manquait surtout, le jeu.

contre Antonio de Mursuo et sa vénérable maman.

Le prince, avec sa perception aigüe du cœur humain n'eut pas de peine à discerner ce qui se passait dans celui là.

Il eut un sourire un peu triste en pensant que Jacques n'appréciait pas à sa juste valeur le bonheur qui lui était échoué.

Quand on était le mari d'une femme aussi jolie que Rolande, pouvait-on chercher en dehors d'elle de vaines et vulgaires distractions?

Mais ce n'étaient pas des consolations et des réflexions de ce genre que l'hôte du Vésuvian attendait de lui. Jacques Brunemont semblait lui demander ses bons offices pour se créer, dans cette ville inconnue, les relations d'un genre spécial qui lui tenaient tant à cœur.

Le grand seigneur s'efforçait de le satisfaire.

— Ah! Je vous en saurais un gré infini.

— Cependant, monsieur Brunemont, je ne voudrais pas que votre charmante femme pâtît de votre volonté de vous fournir cette occasion de la délaissier. Le temps que vous passerez un dimanche perdu pour elle... Ne craignez-vous pas de la contrarier?

— Le répliqua de son ton le plus dégagé: —Ma femme, prince, est trop Parisienne pour s'alarmer des petits travers de son mari, puisqu'il est entendu que l'honneur n'est pas en jeu. Elle sait, d'ailleurs, que je n'abuse pas de vos amusettes... Quand on voyage, il faut tout voir, et c'est intéressant, pour moi, d'étudier quelque peu les mœurs de votre ville, maintenant un peu de étrangers ont l'occasion de pénétrer.

— Mon cher monsieur Brunemont, je vous ai soumis une timide observation, je n'ai plus qu'une recommandation à vous faire: prenez garde!

Jacques retrouva sa confiance ordinaire pour rassurer d'un geste son interlocuteur qui lui donna une lettre chaleureuse à l'adresse de la marquise d'Aspromonte.

Jacques fut reçu par le président du Cercle des Arts avec la courtoisie dont les grands seigneurs italiens n'ont certes pas le monopole, mais qu'elle enrichissent d'un raffinement de politesse à peu près inimitable.

Quelques jours après, il était admis, ainsi que le lui avait annoncé le prince de Mirano, comme membre temporaire du cercle.

La chance ne favorisait pas plus Brunemont à Naples qu'à Paris. Il était deux heures du matin et il allait quitter la table de jeu, car il avait promis à Roland de ne pas rentrer tard, lorsqu'un nouvel arrivant l'interpella avec une surprise joyeuse:

— Mais je ne me trompe pas! C'est bien M. Jacques Brunemont!

Il tressaillit.

Le personnage qui venait de prononcer son nom était un certain chevalier d'Arena que Jacques se rappelait avoir précédemment rencontré chez Lavedac.

Celui-ci, tout de suite, prenait par le bras le Français et l'emmenait dans un petit salon en se livrant à de grandes démonstrations amicales.

— Vous savez que ce Lavedac était un simple filou!

— Ah! Vous vous en êtes aperçu?

— Cela ne pas être long. C'est comme son complice Saturnin, un autre escroc d'une jolie force, moi, mon cher, ces deux chevaliers d'industrie n'auraient pas opéré pendant plus de huit jours. J'espère que vous n'avez pas laissé trop de pinces entre les mains de ces tripous?

— J'ai payé mon expérience.

— Comme moi. La sympathie que vous m'inspirez m'avait donné l'idée de vous avertir, mais je suis reparti précipitamment pour l'Italie.

— Je vous remercie de cette bonne intention.

— Enfin, au moins, ici, nous sommes entre gentlemen et nous n'avons à lutter chacun que contre la fortune... Avez-vous été heureux ce soir?

— Non, j'ai perdu... mais une bagatelle.

Brunemont prit congé de son nouvel ami, après lui avoir donné rendez vous pour le lendemain, mais sans lui avoir parlé de Rolande.